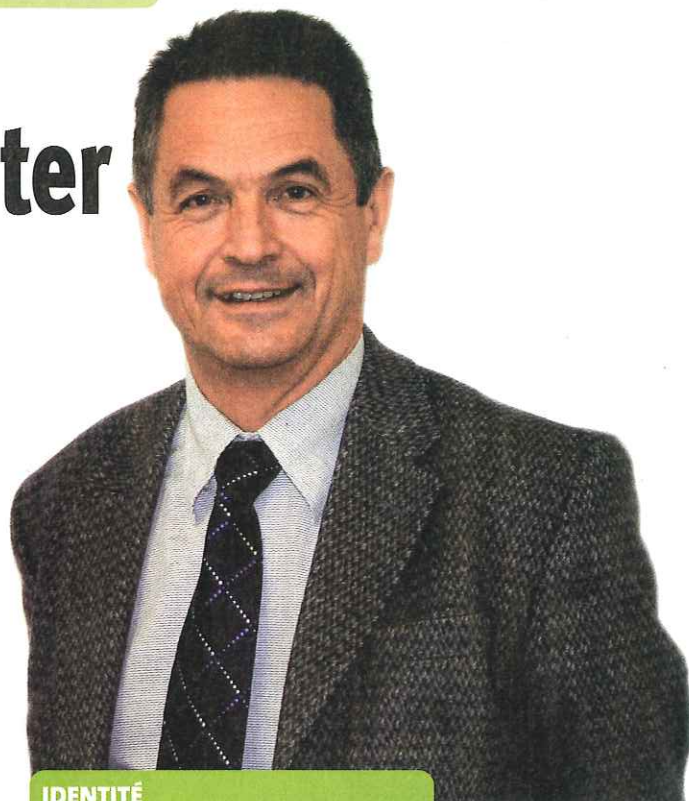


À nous d'inventer les techniques du XXI^e siècle

Christian Rousseau, administrateur de l'institut de l'agriculture durable fraîchement constitué, est convaincu de l'urgence à remettre en cause les systèmes de production actuels.



IDENTITÉ

■ **Christian Rousseau est président du groupe coopératif agricole Nouricia, dont le siège est dans l'Aube. Agriculteur en EARL à Montgenost, dans la Marne, sur 240 hectares, il cultive des céréales, des oléoprotéagineux, du chanvre, des graminées, de la luzerne, de la betterave et exploite des vignes en AOC Champagne. Il occupe de nombreuses responsabilités au sein de Coop de France et des filières biocarburants.**

Prônez-vous une agriculture moins intensive ?

Pas du tout. Nous voulons changer de modèle agricole, mais en gardant une agriculture de pointe et économiquement viable. Intensif ne

veut pas forcément dire « avec beaucoup d'intrants ». Cela peut aussi vouloir dire « avec beaucoup de réflexion agronomique et d'innovations dans les techniques ». Nous ne nous interdisons aucun bénéfice de la science mais nous cherchons toujours à minimiser l'impact environnemental.

Comment rejoindre votre institut ?

Un agriculteur individuel peut adhérer à l'IAD moyennant une souscription de capital. Il peut aussi adhérer par l'intermédiaire d'un groupe ou d'une association à qui l'on demande une participation plus importante. Enfin, l'IAD compte parmi ses fondateurs et actionnaires, sept sociétés privées. Le conseil d'administration représente ces trois collèges. ■

Propos recueillis par Nicole Ouvrad

Les membres de l'IAD sont Apad, NLSD, Pro-Natura International, MG International (Bertini), PRP, Gässler SARL (Semeato), Syngenta, Jouffray-Drillaud, Monsanto, Nouricia, une centaine d'agriculteurs. Contact : www.institut-agriculture-durable.fr

Vous êtes l'un des fondateurs du tout nouvel institut de l'agriculture durable ou IAD. Quel est son but ?

L'objectif de l'Institut de l'agriculture durable est né de la rencontre de plusieurs agriculteurs convaincus de l'intérêt des techniques dites « de conservation des sols » et plus économes en intrants. De nombreux agriculteurs réfléchissent à modifier leurs pratiques. Parfois, ils confrontent leurs idées à plusieurs, comme nous le faisons chez Nouricia dans le cadre du groupe « nouriciAgrosol ». Pour autant ces techniques restent très minoritaires. Il faut les rendre plus visibles. L'objet de l'IAD est de faire émerger des systèmes de cultures innovants.

Pourquoi croyez-vous tant aux vertus des techniques de conservation des sols ?

Je crois surtout à la nécessité de développer des techniques culturales ayant la plus faible empreinte environnementale possible tout en maintenant des niveaux de production suffisants. Les techniques traditionnelles de la seconde moitié du XX^e siècle atteignent leurs limites. Le potentiel de fertilité des sols ne s'exprime plus avant même que l'on impose une réduction de l'usage des produits phytosanitaires. Il faut réapprendre à considérer le sol comme un milieu vivant et non comme un substrat neutre. Cela fait quinze ans que j'ai abandonné la charrue, trop agressive pour le sol, et quatre ans que je suis en semis direct avec

une couverture des sols en interculture longue. Des équilibres naturels commencent à réapparaître.

Ce que vous avez mis en place chez vous, est-ce reproductible partout ?

C'est tout l'enjeu de l'IAD. Nous voulons être laboratoire d'idées en centralisant les expériences et en initiant des expérimentations en partenariat avec des chercheurs. Nous travaillons déjà avec plusieurs équipes. Nous sentons une très forte attente de la part des agriculteurs, mais nous manquons aujourd'hui de références scientifiques pour un développement à grande échelle.

Comment donner un crédit scientifique à votre démarche et ne risquez-vous pas de faire concurrence aux instituts techniques ?

Nous allons très rapidement mettre en place un conseil scientifique qui validera les orientations stratégiques de l'institut. Par ailleurs, grâce à des indicateurs issus de références internationales, nous allons suivre l'évolution des performances environnementales, économiques et sociales d'exploitations engagées dans une telle démarche. Notre vision est déjà, pour partie, partagée avec les instituts techniques ; nul doute que nous aurons une étroite collaboration.

« **INTENSIF NE VEUT PAS FORCÉMENT DIRE AVEC BEAUCOUP D'INTRANTS.** »